

Courouno soun front blane de milo rebat d'or, Cremo soun pies d'amour, de gau e d'estrabort!	Couronne son front blanc de mille reflets d'or. — Brûle sa poitrine d'amour, de joie et d'enthousiasme!
Longo-mai enluis son auto pouçsio Pèr sempre embarlugà Clapas, Arle e Marsiho!	Longtemps encore illumine sa haute poésie — Pour éblouir tou- jours Montpellier, Arles et Marseille
Empuro dins soun cor de nouvellis ardour, Fai-lou rèi di fenat, di fòu, di troubadour!	Attire dans son cœur des ardeurs nouvelles, — Fais-le roi des ardents, des fous, des troubadours!
Boufo ie chasque jour quand ta courso acoumenço De cant pèr Lengadò, Catalogno, Prouvènço!	Souffle-lui tous les jours lorsque commence ta course, des chants pour Languedoc, Catalogne, Provence.
Elargo-ie sèns fin, Soubeiran-Magistrau, Lou renoum qu'an agu Shakespeare, Hugo, Mistrau!	Et donne-lui sans fin, souverain- maître, — Le renom qu'ont eu Sha- kespeare, Hugo, Mistral!

Moun-Pelié, 31 de Desèmbro 1883

P. CHASSARY.

Le 17 avril, le Conseil d'administration de la *Revue du Monde Latin* offrait, au *Cabaret du Lion d'or*, un grand banquet à la Presse et aux diplomates de son Comité. Aux côtés du baron de Tourtoulon, fondateur du recueil, se tenaient Mistral, le général Osmond, MM. Torres-Cañedo, Odobesco, Psichari, Paul Arène, Aug. Marcade, Mendès, et autres notabilités de la diplomatie étrangère et de la littérature. Le poète de *Mirèille*, les toasts finis, charma l'assistance jusqu'à l'enthousiasme avec une exquise improvisation française, et sa chanson du *Bastimen* que nous donnons ici. Elle est à la fois populaire et artistique, comme toutes les œuvres lyriques de Mistral. Par son christianisme pur de tout alliage et son profond amour du peuple, il est le démocrate idéal. C'est qu'il se sent peuple lui-même et prédestiné à une œuvre de peuple!.. Le *Bastimen* a déjà passé par toutes les bouches, en Provence. C'est la chanson des rouliers de mer, du cabotage aux blanches voiles. Le bâtiment s'en va, doucement balancé par la brise des mers latines... Et le poète a pour nous le dépeindre cette sereine simplicité digne d'un Virgile ou d'un Goethe qui le place au plus haut rang des poètes contemporains. — Ajoutons que la mélodie, si bien rythmée sur la lenteur des strophes, fut composée par Castil-Blaze et lui en 1858.

Lou bas - ti - men vèn de Mai - or - co E mè d'a -
range un car - ga - men An cou - rou - na de vèr - di tor - co L'Au - bre
mes - tre dou bas - ti - men U - rous a - men Vèn de Mai -
or - co Lou bas - ti - men Lou bas - ti - men.